

Tūsī Nasir al-Dīn,  
*Contemplation and Action : The Spiritual Autobiography of a Muslim Scholar.*  
A New Edition and English Translation of  
Sayr wa-sulūk by S.J. Badakhchani.

Londres et New York, I.B. Tauris / The Institute of Ismaili Studies, 1998. xiii + 86 + 22 p.

Comme l'avait déjà montré Wilferd Madelung dans son article « Nasir ad-Din Tūsī's Ethics between Philosophy, Shi'ism, and Sufism » (*Ethics in Islam*, éd. R.G. Hovannian, Malibu 1985, 85-101), l'importance du *Sayr wa-sulūk* réside non seulement dans le fait que cette « autobiographie spirituelle » fournit de précieux éléments de la biographie de l'éminent penseur et homme politique ; c'est aussi tout un traité de recherche spirituelle où l'auteur explique, un peu à la manière de Ḥazārī dans le *Munqidh*, les raisons l'ayant amené à faire sienne, à un certain moment de sa vie, la doctrine ismaélienne du *ta'lim*. Étant donné que les arguments avancés pour démontrer la supériorité de cette doctrine sur la pure tradition philosophique sont eux-mêmes, paradoxalement, de nature profondément philosophique, il n'y a aucune raison sérieuse pour remettre en question l'attribution de ce traité à Tūsī ; ce dernier en effet fait preuve ici de toute son érudition pour démontrer la nécessité, à la fois du point de vue philosophique et religieux, de l'existence d'un imam présent, capable de promouvoir en état d'acte la connaissance de Dieu que les autres humains n'ont qu'en puissance. On notera également l'importance des citations des « Paroles sacrées » (*Fuṣūl-i muqaddas*) du grand maître Ḥasan « 'alā ḏikrihi l-salām » (ob. 561/1166).

D'après la préface de l'éditeur/traducteur, la présente « version améliorée » du texte persan est le résultat d'une collation de deux éditions précédentes : celle donnée par Mudarris Rizavi (*Mağmū'a-yi Rasā'il*, Téhéran 1335/1956, 36-55) et la version abrégée publiée par M. T. Dānispajūh (*Mağalla-yi Dāniškada-yi Adabiyāt* III, 4 (1335/1956), 82-88), ainsi que d'une comparaison avec un choix d'autres traités ismaélites de Tūsī. Malheureusement ces principes d'édition, assez obscurs, ne sont pas expliqués davantage. Aucun des sept manuscrits connus actuellement, pourtant mentionnés dans la même préface, ne semble avoir été consulté en fait. Un seul changement de texte par rapport à l'édition Rizavi est expliqué dans une note de la traduction (n. 47), tandis qu'au moins deux autres – pas bien graves, certes – ne sont même pas identifiés comme tels ni dans le texte ni dans les notes. Il faut donc espérer qu'une édition véritablement améliorée, et qui respectera les principes de l'édition scientifique, fera suite à la présente.

La traduction anglaise, en revanche, me semble bien réussie. Certaines libertés qu'on a cru bon de se permettre sont sans doute discutables – par exemple la traduction de *yā ūṣarī'atī dīgar nihad* au paragraphe 45 par « *or institutes the divine law differently (from that of his predecessor)* » ;

mais dans l'ensemble, cette traduction rend le texte persan tel que publié avec beaucoup de précision, tout en se lisant bien. Elle est précédée d'une introduction utile de la main du traducteur/éditeur.

Hermann Landolt

Université McGill, Montréal